

Ramayatra Shukla

The Vaiyākaraṇasiddhāntabhūṣaṇa of Kauṇḍabhaṭṭa with the Nirañjanī commentary

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, l'ouvrage intitulé *The Vaiyākaraṇasiddhāntabhūṣaṇa of Kauṇḍabhaṭṭa with the Nirañjanī commentary* by Ramayatra Shukla and *Prakāśa explanatory notes* by K.V. Ramakrishnamacharyulu Part I-IV, critically edited by K.V. Ramakrishnamacharyulu, publié conjointement par l'Institut français de Pondichéry, l'École française d'Extrême-Orient et Shree Somnath Sanskrit University, Pondicherry, Veraval : part I 2015, XL et 592 pages ; part II 2019, XXVIII et 598 pages ; part III 2021, XXXIII et 547 pages ; part IV 2022, xxxv et 829 pages. Cet ouvrage de plus de 2500 pages réparties entre quatre fort volumes est entièrement en sanskrit. Le premier volume, dont l'hommage a été fait à

l'académie en 2015, trois volumes parus entre 2019 et 2022 font l'objet d'un nouvel hommage. Une préface en anglais par Pierre-Sylvain Filliozat, jointe au volume IV et dernier, introduit à l'ensemble de l'ouvrage.

On rappellera d'abord que cette somme volumineuse traitant des catégories du langage, due à Kauṇḍa (Koṇḍa) Bhaṭṭa, commente sous le titre *Vaiyākaraṇasiddhāntabhūṣaṇa* « l'ornement des thèses établies des grammairiens », soixante-douze *kārikā* « strophes » composées par son oncle Bhaṭṭoji Dīkṣita (Ikkeri/Vāraṇasī, XVII^e s.). Kauṇḍa Bhaṭṭa est, en effet, fils de Raṅgoji Bhaṭṭa, frère de Bhaṭṭoji. Ils ont été tous les trois *āsthānapaṇḍita* « savants d'assemblée », à la cour des Nāyaka d'Ikkeri au Karnāṭaka, Veṅkaṭappa Nāyaka (1586-1629) et Vīrabhadra Nāyaka (1629-1645) dans les assemblées de qui ils défendaient la doctrine non-dualiste de Śaṃkara contre la doctrine dualiste de Madhva. Leur temps a été la période de la plus grande prospérité que la principauté d'Ikkeri ait connue. Il a été aussi une période créative dans l'histoire du *vyākaraṇa*.

Le projet des *kārikā* et du *Bhūṣaṇa* est l'examen des idées émises par toutes les écoles sur les catégories linguistiques des analystes du sanscrit. Les sujets abordés sont les suivants.

1. Le sens de la racine verbale.

La première partie est consacrée au *dhātu* « élément constitutif » du verbe, en l'occurrence la racine verbale. Le point marquant des *Vaiyākaraṇas* est la conception de son sens. Le *dhātu* est l'élément de base signifiant l'activité en général (*vyāpāra*) et le fruit (*phala*) qui en résulte. La terminaison du verbe formé sur cette racine avec entre autres une désinence personnelle (*ākhyāta*) exprime pour sa part l'idée de support, à savoir l'agent support de l'activité, l'objet support du résultat. Si l'activité et le résultat ont des supports différents, le verbe est transitif ; s'ils ont des supports non différents le verbe est intransitif. À cela s'oppose une thèse des Naiyāyikas « logiciens » pour qui la racine exprime le résultat seul, la désinence personnelle signifiant l'activité décrite comme effort ou désir. Les Naiyāyikas retiennent l'attention par leur position éloignée tout d'abord au niveau de la conception de la phrase. Pour eux le terme qui commande la phrase est un substantif qualifié par une action et dans le concept d'activité ils retiennent seulement l'idée d'effort déployé pour la réalisation du résultat. Les Mīmāṃsakas

concentrent leurs analyses sur les injonctions du rituel védique et par conséquent donnent le premier rôle au suffixe d'injonction *lin̐* qui est tout à fait secondaire pour les Vaiyākaraṇas. Pour les Mīmāṃsakas il y a trois types d'action, celle à réaliser, celle déjà réalisée et celle en cours de réalisation. Ils s'intéressent à la première seulement.

L'importance de la thèse des Vaiyākaraṇas est qu'elle commande pratiquement les sections suivantes de l'ouvrage traitant de catégories dépendantes dans l'édifice complexe et cohérent du langage.

2. Le sens des désinences verbales

Les suffixes verbaux ont chez Pāṇini des noms techniques commençant par la lettre 'l', suivie d'une voyelle, finissant par 'ṭ' ou 'ṇ'. Ce sont d'une part *laṭ* pour une action présente, *liṭ* pour une action hors-la-vue, *luṭ* pour le futur du lendemain, *lṛṭ* pour le futur en général, *leṭ* dans le cas du subjonctif védique, *loṭ* pour l'injonction. Et d'autre part, *laṇ* pour le passé non d'aujourd'hui, *lin̐* pour le souhait, *luṇ* pour le passé en général, *lṛṇ* pour un irréel du passé.

Les désinences nominales au nombre de sept expriment six actants : l'agent indépendant et commandant tous les autres, l'objet de l'action qui est ce que l'agent désire le plus obtenir, l'instrument c'est-à-dire ce qui est le plus efficace dans la réalisation de l'action, le récipiendaire qui est celui que l'agent désire le plus toucher au moyen de l'objet de l'action, l'origine de l'action, la location de l'action ; voire sur un plan en arrière de ces significations ponctuelles l'idée de support, de limite, de destinataire, de relation, de propriété.

3. Le sens du nom

Pour les Vaiyākaraṇas le nom a dans la phrase une position subordonnée par rapport au verbe, en ce qu'il en est une qualification. Le thème nominal est susceptible d'exprimer l'individu ou l'universel, l'un qualifiant l'autre, le genre, le nombre, l'actant, la forme du mot.

4. Le pouvoir d'expression du mot composé

Bhaṭṭoji Dīkṣita classe les composés par la nature des mots assemblés, nom avec nom, nom avec verbe, etc. Koṇḍa Bhaṭṭa à la suite de Patañjali étudie la relation sémantique et syntaxique apportée par la composition entre les membres du composé, le différenciant de l'expression analytique. Les anciens Vaiyākaraṇas considèrent que le composé apporte une dépendance mutuelle entre les membres. À partir de Bhaṭṭoji Dīkṣita ils soutiennent l'idée d'une unification du sens, de l'expression directe du sens unifié qui peut différer du sens des membres : *pañka-ja* signifie « lotus », alors que les membres réfèrent à tout ce qui est « né de la boue ». Le composé a un pouvoir d'expression propre du sens, alors que le sens de ses composants est désactivé.

5. Le concept de *śakti* « pouvoir d'expression directe »

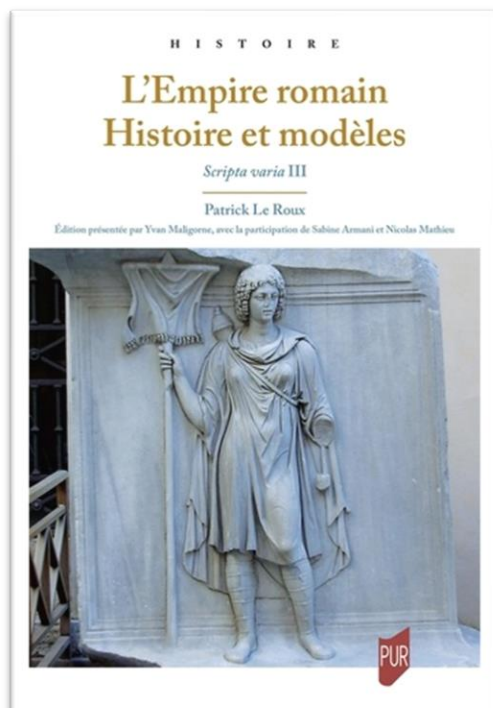
Bhaṭṭoji Dīkṣita définit le pouvoir d'expression directe comme une appropriation inhérente des mots au sens, semblable à l'appropriation des organes des sens à leur domaine. Koṇḍa Bhaṭṭa la définit simplement comme la propriété du mot de générer une connaissance.

6. La théorie du *sphoṭa*

Ceci conduit à la thèse des Vaiyākaraṇas sur l'essence du langage. Ils la dénomment *sphoṭa*, terme dérivé de la racine *sphuṭa vikaśane* « épanouir » et interprété comme référant à « ce à partir de quoi le sens est éclairé ». Sujet de longs débats avec d'autres écoles et sujet d'analyses complexes, en définitive Koṇḍa Bhaṭṭa voit dans le pouvoir de la phrase d'exprimer le sens l'essence même du langage. Le pouvoir d'un mot est appris une fois lors de l'acquisition d'une langue et ensuite compris dans chaque emploi. La phrase, généralement nouvelle, lors de l'emploi dans la communication verbale, est comprise directement dans sa globalité, sans analyse des mots qui la composent. Cette analyse est l'affaire des grammairiens et autres théoriciens. Le Vaiyākaraṇa distingue de multiples *sphoṭas* pour les divers composants porteurs de sens particuliers qui sont de simples moyens de progresser vers un but qui est l'idée du sens de phrase indivis.

Bhaṭṭoji Dīkṣita et son disciple Koṇḍa Bhaṭṭa, adeptes du non-dualisme śāṅkarien concluent leur quête de la nature du langage en situant d'une part l'analyse dans le domaine de l'*avidyā* de l'expérience commune qui est irréalité, d'autre part l'essence du langage dans le domaine du *brahman* qui est l'expérience de la réalité suprême.

Leur long traité n'a pas été sans susciter de commentaires et débats. Le *vyākaraṇa* est une discipline toujours vivante aujourd'hui. La présente publication donne une édition critique sur la base de 42 manuscrits et des éditions antérieures. Elle ajoute deux commentaires. Celui de Rāmāyātna Shukla, intitulé *Nirañjanī* « Sans tache » est particulièrement précieux. Composé pour cette édition dans le plus pur sanscrit des écoles traditionnelles, il est le plus développé, le plus précis et il met le lecteur au cœur des débats scolastiques. C'est une excellente représentation de ce que devait être un débat de *paṇḍitas* de cour royale d'autrefois. La tradition de ce style de débat qu'on appelle *śāstrārtha* a pu se maintenir aujourd'hui grâce à quelques grands lettrés. Si abondant et riche que soit le commentaire de Śrī Rāmāyātna Shukla, il a laissé cependant le champ libre à Śrī Ke. Vi. Rāmakṛṣṇamācāryalu dont le commentaire plus court, intitulé *Prakāśa* « Lumière » et se présentant modestement comme une *ṭippaṇī* « note », complète heureusement le précédent, introduisant incidemment des informations sur des thèses adverses. L'ensemble est une somme considérable sur toute l'histoire du *vyākaraṇa*. Le « nouveau *vyākaraṇa* » est difficile par son haut degré d'abstraction et de réflexion logique, ainsi que par l'érudition qu'il requiert dans l'histoire de l'ancienne école. La lecture de ce texte suppose la familiarité avec les ouvrages des trois « *munis* » fondateurs de la discipline, Pāṇini, Kātyāyana, Patañjali, puis avec le *Vākyapadīya* de Bhartṛhari. Elle demande un accès au *navya-nyāya* et à la *navya-mīmāṃsā*. Les commentaires des maîtres d'aujourd'hui sont une aide très précieuse. L'ouvrage est muni pour ses quatre volumes des tables des matières, des index, des sous-titres à plusieurs niveaux dont l'utilité est digne d'être soulignée. »



Patrick Le Roux, *L'Empire romain. Histoire et modèles. Scripta varia III*, édition présentée par Yvan Maligorne, avec la participation de Sabine Armani et Nicolas Mathieu. Presses Universitaires de Rennes, collection "Histoire", Rennes, 2022, 666 pages.

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, un troisième volume de Patrick Le Roux, *L'Empire romain. Histoire et modèles. Scripta varia III*. En 2012 et en 2015, notre regretté confrère Jean-Louis Ferrary a fait l'hommage des deux premiers volumes des *Scripta Varia* de Patrick Le Roux, intitulés *La toge et les armes* (2012) et *Espagnes romaines. L'empire dans ses provinces* (2015). Aux 73 chapitres des deux volumes précédents s'en ajoutent 35 autres, publiés ou inédits, répartis en cinq parties qui, en explorant les travaux de P. Le Roux pendant les dix-douze dernières années, font alterner des réflexions historiographiques et l'examen de problèmes précis. Les articles sélectionnés pour ce volume mettent en

évidence le problème fondamental des relations entre le monde ancien et le présent. Comme dans les volumes précédents, P. Le Roux fait généralement suivre les articles d'un post-scriptum qui actualise la bibliographie, critique éventuellement les tendances historiographiques actuelles, ou corrige certaines affirmations faites dans l'article lui-même, en raison de la publication de sources nouvelles.

Le volume ouvre par une section consacrée aux concepts et définitions, autrement dit aux modèles historiographiques qui ont présidé à l'approche de l'empire romain dans le demi-siècle passé. Critiquant les tendances actuelles à la « déconstruction » et au « discursif », l'auteur préfère une description fondée sur les sources et les énoncés – bien compris – des Anciens. Ainsi, par exemple, pour les Anciens le concept d'empire est polysémique et se réfère à une donnée politique et institutionnelle plutôt qu'à un territoire précis : l'empire romain est le pouvoir du Peuple romain partout où il s'exerce. On pourra ainsi recommander les pages très claires consacrées au concept romain de province, souvent confondu de nos jours avec les nations modernes qui leur ont succédé, notamment à l'époque de la naissance du concept de nation au XIX^e s. Le lecteur appréciera notamment les pages consacrées aux descriptions de l'empire et des provinces faites par Pline l'Ancien. Toute cette première section est essentielle pour qui désire comprendre ce que sont l'empire, l'État et les provinces dans la Rome antique, dans la mesure où elle critique à la fois les opinions successives présentées par des générations d'historiens, ainsi que la méthode même de l'historien confronté à la terminologie antique et plus généralement à des sources qui ne sont pas toujours faciles à comprendre.

La deuxième partie est consacrée au thème « Temps et temporalités ». On y trouvera des études importantes consacrées au problème difficile du « droit latin » (*ius Latii*), dont P. Le Roux est un fin connaisseur. Cette partie contient aussi des articles examinant l'arrivée au pouvoir des empereurs au II^e siècle de l'Empire, et un exemple des redéfinitions administratives entre le III^e et le début du VI^e siècle, à l'exemple des *Hispaniae*. La troisième partie développe dans le détail des exemples de la relation entre « Empire et cités ». Comme P. Le Roux a beaucoup

travaillé en et sur les provinces hispaniques, le thème est illustré par des exemples pris dans ces provinces, qui fournissent également le cadre de ses réflexions sur les « Constructions territoriales » dans les provinces exposées dans la quatrième partie.

La cinquième partie appelée « Documentation au quotidien » est consacrée à des études de détail sur des textes littéraires des *agrimensores*, des questions épigraphiques ou des représentations figurées. Une ample bibliographie et de multiples index, très utiles, concluent le volume.

L'essentiel de ce volume épais concerne donc la critique et la mise à jour de l'histoire et des modèles qui ont servi et servent encore à décrire et à comprendre l'Empire romain, ce qui n'est pas inutile à ceux qui essaient de dépasser les idées reçues sur l'Antiquité et notamment sur les Romains. »